



ENTRETIEN

« Les frontières sont toujours poreuses »

OLIVIER WEBER Le reporter globe-trotteur, de passage à Bordeaux, publie un récit de voyages sur la frontière, jamais si étanche qu'on croit

« Sud Ouest » Vous publiez « Frontières » (1), un reportage au long cours. Quelle est la genèse du livre ?

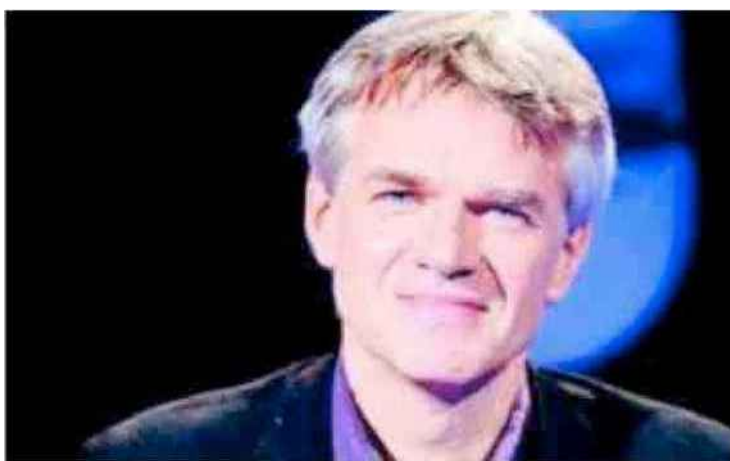
Olivier Weber Pour avoir franchi d'innombrables frontières en plus de vingt-cinq ans de voyages, je voulais m'y arrêter pour mieux comprendre ce qu'il se passe à ces confins. Jeune, j'ai consacré une thèse de droit international à la résolution de l'ONU de 1950 sur la frontière de l'Érythrée. Plus tard, j'ai été pendant cinq ans ambassadeur de France itinérant. Je voulais donc écrire sur ceux qui passent les frontières - humanitaires, voyageurs - mais aussi sur ceux qui les font passer - trafiquants, passeurs, etc. Parti d'Irak et d'Iran, j'ai voyagé deux ans, pour finir à Vintimille, à la frontière franco-italienne.

Une frontière qui vous est chère...

Oui, car, adolescent, j'ai été berger dans une vallée enclavée près du col de Tende et je rêvais alors, dans l'Europe d'avant Schengen, de franchir la frontière. Or je termine ce récit avec des migrants du Soudan du Sud, pour qui j'ai de l'empathie pour avoir longtemps couvert la guérilla sud-soudanaise, et qui cherchent à passer dans l'autre sens. Selon qui l'on est, d'où l'on vient, la frontière n'a pas la même signification.

Ces migrants rêvent-ils d'un monde sans frontières ?

Non. J'en ai rencontré énormément. La grande majorité pense que le monde sans frontières rêvé par les No Border ou certains bourgeois occidentaux serait anarchique et plus



Olivier Weber a passé deux ans aux frontières. PHOTO PIERRE VERDY/AFP

cruel encore. Ce consensus sur les frontières se retrouve en 1964 lorsque les États africains fraîchement décolonisés proclament pourtant

« Le monde mondialisé n'est pas un village global. Il n'y a jamais eu autant de murs et de frontières »

depuis la fin de l'URSS, en 1991, le monde a « produit » plus de 26 000 kilomètres de frontières et de murs de séparation. Même l'Europe, après avoir ouvert ses frontières, les a refermées. Partout, le monde a peur et se protège.

Vous constatez pourtant que les

frontières partout hérissées sont tout sauf hermétiques...

Elles sont en réalité poreuses, car il y a de l'hypocrisie de la part de ceux qui les contrôlent pour le compte des États. Dans ces lieux règne souvent la corruption ; on y croise un monde d'intermédiaires, de douaniers véreux, de trafiquants. J'ai vu passer des camions de migrants, d'armes ou de drogue. Il y a parmi ceux qui franchissent les frontières des gens dangereux et malfaisants. Mais l'immense majorité le font pour changer leur vie et, parfois, repassent dans l'autre sens pour rentrer chez eux et tenter de rendre le monde meilleur.

Recueilli par Christophe Lucet

(1) « Frontières », éditions Paulsen, collection Démarches, 22 €.

Olivier Weber rencontrera les lecteurs cet après-midi à La Machine à musique, 15, rue du Parlement-Sainte-Catherine, à Bordeaux (18 h 30).